

la revue de la  
**céramique** et du **verre**



CERAMIX  
À MAASTRICHT

# MAGDALENA GERBER

## Cuisine et phénomènes

Dans le vaste champ céramique toujours ouvert au renouvellement des moyens d'expression, la céramiste suisse Magdalena Gerber questionne la poétique de la matière, passant avec gourmandise de l'impression numérique à la mousse de porcelaine.

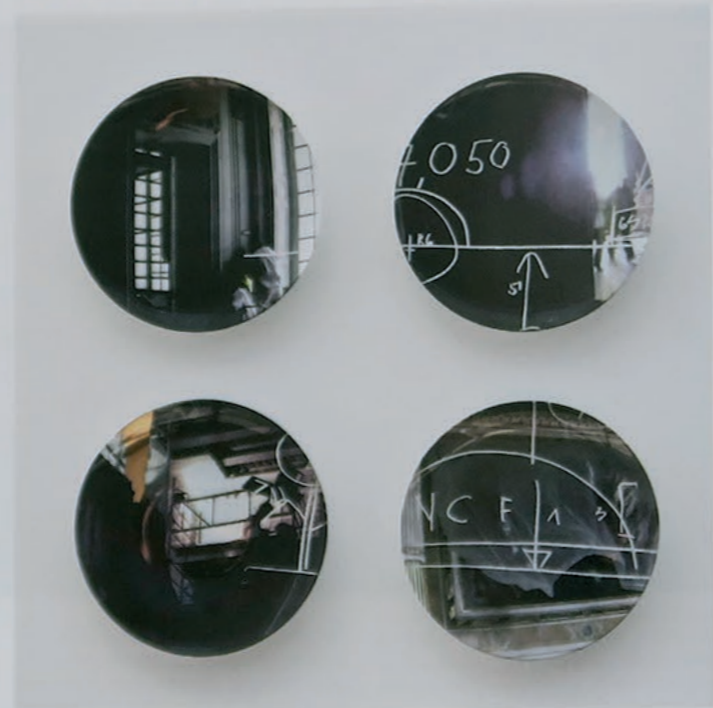


devant cette matière indéfinissable. C'est une mousse de porcelaine chimiquement figée à la cuisson entre 900° et 1000° à partir d'un mélange de *bone china* et d'une fritte. Je la « tartine » dit-elle, en couche fine sur une forme vide en argile délibérément aléatoire qu'elle a estampée dans des moules car l'importance des volumes exige qu'ils soient le plus léger possible. Ce qui fait dire à Magdalena qu'elle « modèle le rien ». Une coloration aux oxydes et couleurs minérales, soit tendre et pastel, soit plus toxique, fluo, orange ou turquoise, est posée en touches picturales légères.

*mique est un des rares champs où on peut inventer son matériau et le stabiliser quand on veut.* » D'ailleurs qu'on ne s'y trompe pas. Magdalena ne cherche nullement la maîtrise de ses procédés, au contraire. Chez elle, la création est toujours en mouvement : « J'adore mes mousses, j'y retrouve les joies de la maîtrise abandonnée. On provoque la matière mais c'est aussi la nature, le four qui les donne. Ça pourrait basculer d'un moment à l'autre selon les composants et cette incertitude est de l'ordre d'une sensation poétique. » Parce qu'elle pense la céramique comme un domaine de recherches, elle précise la

De gros rochers blancs finement bosselés et irrégulièrement colorés étaient à voir au dernier parcours de Carouge dans la galerie Annick Zuferey qui y accueillait *Wolkensteine*, les pierres de nuages, dernières créations de Magdalena Gerber. Étrange sensation devant ce qui semblait à la fois lourd comme du marbre et léger comme du polystyrène selon l'angle de la lumière, ce nom réunissant d'irréductibles contraires. Magdalena semble s'amuser beaucoup des étonnements et interrogations du visiteur

*Tellerstories*, 2008. Quatre assiettes faisant partie de l'installation au château musée Borely, Marseille, 2013.



**Des formes sortant de nulle part**  
Céramiste, designer, Magdalena Gerber n'est nullement gênée par ces questions techniques, matérielles, qui s'apparentent surtout à une phénoménologie : elle s'émerveille de « pouvoir tout d'un coup créer des formes qui sortent de nulle part », et reprend à plaisir la phrase d'un artiste suisse : « Où va le blanc quand la neige fond ? » « L'expression est un artifice mais au fond, elle dit quand même tout : la céra-

source de sa recette : « J'en ai reçu la base d'un technicien de l'EKWC en Hollande et l'ai ensuite développée pour obtenir la matière imaginée. »  
Ce travail a été amorcé en 2012 au musée Ariana de Genève, pour l'exposition historique sur la manufacture de Langenthal avec un ensemble intitulé *Dschinn* constitué d'empilements de vaisselle de Langenthal enrobées d'une première mousse de *bone china* qui en noyait un peu le contour. Elle y ques-

tionnait la disparition du savoir-faire artisanal et industriel des manufactures suisses.

Dès l'année 2000, *Métamorphoses*, collection de « vêtements pour vases » en soie, laine et dentelles créée en 2000 traduisait déjà, encore que timidement, ce désir d'exploration d'une céramique polymorphique qu'elle contribue à faire bouger et qui, depuis cinq ans, a pris le chemin de l'informel avec des sculptures de porcelaine ne représentant rien de particulier mais évoquant pourtant, parfois sous forme d'installation, quelque chose de connu. Comme *L'Être des choses (Wesen der Dinge)*, une série de sculptures organiques blanches et dorées et pourvues de longs crins noirs...

### Les Tellerstories

Magdalena Gerber s'est surtout fait connaître avec les *Tellerstories*, un remarquable travail d'impression digitale sur assiettes par transfert d'images entrepris en 2001 qu'elle avait une première fois expérimenté au sol sur des carreaux de cour d'école et qui marquera ensuite l'histoire du procédé de son style très personnel. Tirées de vidéos qu'elle a prises de différents points de vue, leurs cadrages sont de petits moments de vie, dont celles saisies de sa fenêtre en vue plongeante dans la rue sont les plus intéressantes, étranges et mystérieuses. Ces assiettes, toutes différentes, qu'elle a parfois reprises à la gravure au laser et à l'or ont été présentées un peu partout dans le monde, empilées ou à l'unité, en services de table individualisés et souvent en compositions murales dans les galeries et manifestations de céramique (*D'immatériels lendemains* à Mariemont en 2005). En 2010 le porcelainier de Limoges Bernardaud a édité à mille exemplaires un coffret de six assiettes sous le nom de *Camera Obscura* également présenté aux 7<sup>e</sup> Design Days de Genève. D'autres ont été exposées au centre culturel suisse de Milan dans le cadre de la présence vaudoise à l'Exposition universelle qui s'est achevée de 31 octobre. Une installation pérenne occupe depuis juin 2013 le mur de l'escalier d'honneur du Château Borely à Marseille, soixante-quatre assiettes évoquant de loin un vaisselier d'apparat, mais montrant, de près, des images fragmentaires d'ouvriers ayant travaillé sur le chantier de restauration comme à l'époque de la construction du château. Ces propositions vaguement subversives et intitulées « Illusions du Réel » sont surtout remarquables par la qualité des perspectives biaisées



de leurs décors, proches du maniérisme du XVI<sup>e</sup> siècle, auxquelles elles redonnent un sens contemporain.

À l'origine, Magdalena avait fait une formation culinaire. Elle est passée de la cuisine à la céramique avec grand naturel : « Il s'agit toujours de transformer mécaniquement et chimiquement sous l'effet de la chaleur », affirme-t-elle. C'est se sentir très libre et sans complexes que se risquer à pareille comparaison. Sa récente nomination, en remplacement de Philippe Barde, à la tête du CERCCO où l'on explore aussi bien les liens des céramiques et des polymères que les techniques de traitement de surface confirme cette attirance pour les expérimentations joueuses de la matière.

CAROLE ANDRÉANI



*Wolkensteine*, 2013. Galerie « das Esszimmer Raum für Kunst », 2014.  
*Dschinn*, 2012.  
*Das Wesen Der Dinge*, 2007.  
Photos : courtoisie M. Gerber.